

E4

165

ANNALES de PEGASUS 1990 - 1991



RECHERCHES EUROPÉENNES SUR LA GRAUFESENQUE
CENTRE ARCHÉOLOGIQUE DE LA GRAUFESENQUE
12100 MILLAU 1993

NO
11

ATEIVS A LA GRAUFESENQUE

Bettina Hoffmann, Maurice Picon

La question de l'origine des ateliers gaulois de Terre Sigillée est toujours posée, et l'on sait l'importance de la détermination d'une officine satellite des centres de production italiques dans la région lyonnaise.¹ A la Graufesenque (Millau, Aveyron), les premières productions de Terre Sigillée étaient parfois très proches de leurs modèles italiques : à l'époque d'Auguste et de Tibère, on fabriquait dans ces officines des vases qui copiaient directement les techniques, les formes et les décors de l'Italie.²

Inventaire des estampilles d'*Ateius* à la Graufesenque

Deux dépotoirs tibériens des officines de la Graufesenque, fouillés entre 1979 et 1989, ont livré cinq exemples d'estampilles d'*Ateius* sur des vases dont l'analyse des pâtes confirme indiscutablement l'origine locale (fig.1) :

1. **ATEI**, dans un cercle, bol Drag.24 ; le cartouche est apparenté au type italice 119 (pl.IX) de O.- C.,
2. **ATEI**, dans un cartouche rectangulaire à deux côtés concaves, bol Haltern 8 ; le cartouche aux bords dentelés est proche du type italice 73-74 de O.- C.,
3. **ATEI**, bol Haltern 8,
4. **ATEI**, assiette Drag.17 (?),
5. **ATEI**, bol Haltern 8 ; l'estampille a été imprimée deux fois, avec un léger décalage.

Il faut noter que les mêmes niveaux de la Graufesenque ont livré aussi une estampille radiale ATE... sur un grand plat importé d'Arezzo (fig. 3, voir note 7). On constate donc qu'il existe simultanément, dans les premières officines de la Graufesenque, des importations italiques d'*Ateius* et des fabrications locales estampillées ATEI. Ces productions locales se retrouvent sur quelques sites proches de la Graufesenque. Ainsi, dans une tombe tibérienne du Maubert, sur le Causse Noir, à 15 km de Millau³, a été signalée une assiette Drag. 19 dont l'estampille ATEI est très voisine de l'assiette n° 4 ci-dessus. De même, dans le quartier du Rajol (Millau), un bol Drag. 24 porte l'estampille A.TE dans un cercle dentelé, assez proche de l'estampille du bol n° 1 ci-dessus.

Epigraphiquement, l'attribution de ces différentes estampilles locales à un potier du nom d'*Ateius* ne fait aucun doute. Mais il faut signaler, parmi les mêmes productions, la présence de quelques estampilles légèrement différentes :

- ATEIN..., deux exemplaires incomplets sur assiettes de forme indéterminable ; à rapprocher des estampilles ATEINI signalées à Poitiers par F. Oswald, et à Lezoux par Bernard Hofmann et H. Vertet⁴. La lecture *Atei N(...)* paraît peu probable.
- ATEN..., dans un cartouche rectangulaire souligné par un cadre bouleté ; fragment de Drag.29 ; à rapprocher peut-être de l'estampille ATENI(cus) signalée à Amiens par F. Oswald.
- ATI, deux exemplaires dans un cartouche rectangulaire aux côtés concaves, du type 76-78 de O.-C.; bols Haltern 8 ; la lecture de cette estampille peut être complétée par les deux types suivants.
- ATINI, quatre exemplaires dans un cartouche rectangulaire souligné par deux traits parallèles horizontaux, sur des bols Haltern 8 et Drag. 24 et une assiette indéterminable ; ce potier *Atinus* est différent de *Q. Attinus* signalé par F.Oswald à Lezoux et Lubié à la période de Domitien et de Trajan.
- ATINI, deux exemplaires sur bol Drag. 24 et sur assiette indéterminable.

On a donc, à la Graufesenque, à la même époque que les estampilles d'*Ateius*, des estampilles des potiers *Atein(...)*, *Aten(icus)* et *Atinus*, auxquelles il faut encore ajouter celles du potier *Atepus / Atepo*.⁵

Analyse des pâtes

Les pâtes des vases portant des estampilles d'*Ateius* ont toutes été analysées par le Laboratoire de l'*Arbeitsgruppe Archäometrie*, à Berlin.⁶ Les teneurs des éléments sont tout à fait comparables aux argiles de la Graufesenque (fig. 2), à l'exclusion de celles d'Arezzo, Pise ou Lyon (fig. 3). Seule l'estampille radiale ATE... marque un vase dont la pâte est italique (fig. 3).⁷ Les valeurs en titane montrent très significativement la différence entre l'origine des vases 1 à 5 et cette assiette : elles sont inscrites dans deux histogrammes pour TiO_2 composés à partir des groupes de référence de la Graufesenque (fig. 4 A) et Arezzo (fig. 4 B). Pour la discussion des écarts des exemples 4 et 5, voir ci-dessous.

Tous les exemplaires signés d'*Ateius* et fabriqués à la Graufesenque sont bien cuits, à pâte rose et engobe semi-vitrifié rouge pourpre, avec des nuances allant du beige au noir par suite d'accidents de cuisson. Afin de pouvoir étudier tous les problèmes des compositions de ces 5 exemplaires de céramique d'*Ateius* et de leur attribution à la Graufesenque, on a cherché à constituer un groupe de référence, pour cet atelier, qui soit le plus complet possible. Ce groupe comprend actuellement 122 exemplaires, sûrement d'origine locale, couvrant les différents types de production et les différentes périodes d'activité de l'atelier.

Le groupe a été construit en éliminant les exemplaires nettement marginaux ; ils ne pouvaient en faire partie, car ils risquaient de modifier trop profondément les caractéristiques du groupe, rendant artificielle leur représentation mathématique. On notera que l'élimination des exemplaires dont les compositions sont trop marginales - bien qu'appartenant aux productions de la Graufesenque - n'est pas indispensable si on utilise des méthodes comme l'analyse des grappes où les comparaisons entre individus (et groupes d'individus) tiennent le principal rôle. Mais on sait qu'avec ces méthodes il n'est pas très aisé d'apprécier la ressemblance qui existe entre un exemplaire quelconque et les références individuelles. L'appréciation des ressemblances est, en revanche, beaucoup plus sûre quand on utilise des méthodes centroïdes qui font intervenir la distance de l'exemplaire étudié au groupe de référence considéré globalement (intervient alors le centre du groupe de référence, d'où le nom de méthode centroïde). Mais cela exige que la représentation mathématique du groupe de référence soit aussi proche que possible de la réalité, ce qui devient impossible si on conserve les exemplaires trop marginaux.

L'élimination des exemplaires marginaux a d'abord été faite par analyse de grappes, et contrôlée ensuite par le calcul des distances de chacun des exemplaires retenus, au groupe constitué par l'ensemble de ces exemplaires. De la même manière, on calculera la distance des exemplaires étudiés ici, ceux notamment qui portent la marque d'*Ateius*, au groupe de référence ainsi constitué.

On a choisi d'utiliser, pour ces comparaisons, la distance de Mahalanobis, plutôt que la distance euclidienne, afin de tenir compte des relations existant entre les divers constituants, ce qui permet une représentation mathématique du groupe de référence plus proche de la réalité.

On utilisera ici 8 constituants principaux de la céramique qui sont les suivants : K, Mg, Ca, Mn, Al, Fe, Si et Ti. Ces constituants permettent, plus facilement que beaucoup de traces, de mettre en évidence de faibles caractéristiques marginales, et donc de déceler plus aisément la présence d'exemplaires qui pourraient être étrangers à l'atelier. Une autre raison a d'ailleurs imposé ce choix : le désir d'étudier conjointement deux exemplaires portant la marque d'*Ateius*, qui avaient été attribués à la Graufesenque à la suite d'analyses anciennes effectuées au Laboratoire de Lyon, ces analyses ne portant à l'époque que sur 8 constituants.

La méthode utilisée pour ces comparaisons est celle des histogrammes des distances de Mahalanobis. De même qu'on peut calculer la distance au groupe de

référence d'une céramique quelconque, on peut aussi calculer la distance au groupe de référence de n'importe quel exemplaire de ce groupe. Les 122 distances ainsi obtenues forment un histogramme qui se trouve reproduit sur le registre supérieur (fig. 5), les registres inférieurs sont occupés par les marques d'*Ateius* (1 à 5), par un vase sigillé décoré Drag. 29 trouvé à Balaruc⁸, portant l'estampille d'*Ateius* dans le décor (DIV 181) et une assiette Drag. 19, trouvée à Fishbourne (Angleterre),⁹ avec la marque ATEI (DIV 224) ; les deux derniers exemplaires avaient été analysés au Laboratoire de Lyon et avaient été attribués à la Graufesenque.

Si les céramiques dont on cherche à vérifier l'origine sont bien de la Graufesenque, leur distance, et donc leur abscisse, doit normalement se trouver à l'intérieur de l'histogramme des références. Mais, s'il existe des différences de composition entre les céramiques étudiées et les références, elles se traduiront par un décalage vers les grandes distances de la position de ces exemplaires.

L'examen de la fig. 5 montre que, parmi les exemplaires étudiés, certains présentent un décalage important vers les grandes distances. Ce décalage s'explique facilement dans le cas des deux exemplaires analysés anciennement à Lyon. Il trouve, en effet, son origine principale dans les différences d'étalonnage qui existent entre les analyses anciennes employées pour ces deux exemplaires, et les analyses qui ont servi à constituer les références. Si l'on utilise comme références de la Graufesenque des analyses qui sont faites dans les mêmes conditions d'étalonnage que les analyses des deux exemplaires DIV 181 et DIV 224, on retrouve une situation normale et une attribution incontestable à la Graufesenque.

Dans le cas des marques d'*Ateius* trouvées à la Graufesenque, deux exemplaires surtout posent problème, les n° 4 et 5. Ils se distinguent par des pourcentages de potassium qui sont les plus faibles, et par des pourcentages de sodium, de magnésium et de manganèse qui sont les plus élevés. Or, ces caractéristiques sont celles qu'on observe lorsqu'on a affaire à des céramiques qui ont été altérées après une surcuisson, ce que la couleur beige de la pâte indique effectivement pour ces deux exemplaires. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que ces exemplaires se trouvent en position très marginale.

Quant aux trois autres exemplaires 1 à 3, leur appartenance à la Graufesenque, dont ils présentent toutes les caractéristiques de composition, peut être considérée comme certaine. On notera à ce propos que les céramiques des autres ateliers des Causses, le Rozier, Banassac, mais également Raujolles (Creissels), sont nettement décalés par rapport aux trois exemplaires considérés ici.

En conclusion, on a donc 3 vases d'*Ateius* dont l'appartenance à la Graufesenque est certaine, et 4 autres dont le décalage s'explique pour des raisons d'étalonnage (DIV 181 et DIV 224) ou d'altération dans le sol (4 et 5 par surcuisson et lessivage). Le cas de l'exemplaire n°1 est le seul dont on perçoit mal les raisons de la position marginale, s'agissant peut-être d'altérations faibles, et - de ce fait - difficiles à mettre en évidence. Quoi qu'il en soit, son attribution à la Graufesenque ne soulève aucune objection.

Les formes sur lesquelles on observe des estampilles d'*Ateius* de la Graufesenque sont parmi les plus communes au début du I^{er} siècle de notre ère : bols Drag. 24 et Haltern 8, plats et assiettes Drag. 19 ou 17, coupes Drag. 29.¹⁰ Les datations données par les formes elles-mêmes sont confirmées stratigraphiquement : par exemple, quelques vases de la Graufesenque estampillés par *Ateius* se trouvent, au fond d'un canal, dans des couches de comblement de la période 10/20 de notre ère. *Ateius* correspond, en fait, à la deuxième génération des potiers de la Graufesenque. Tout se passe comme si, vers -20/-10, une première génération de potiers indigènes avait commencé à fabriquer, à l'imitation de modèles italiques, des céramiques, dites *proto-sigillées*, grises ou beige-orangé, à pâte tendre et engobe non grésé.

Ensuite, vers +10/+20, une deuxième génération, plus directement influencée par les producteurs italiques, se mit à produire localement des céramiques sigillées à pâte dure et engobe grésé. La présence d'estampilles d'*Ateius* sur certaines productions de cette génération souligne le lien direct qui unit alors les ateliers italiques et ceux de la Graufesenque. Il est encore prématuré de considérer la Graufesenque comme une succursale tibérienne des officines d'Arezzo¹¹, mais il est intéressant de constater, pour

la première fois dans un atelier gaulois, l'existence indubitable de marques d'une firme italique sur des productions locales. Rappelons à ce propos que l'hypothèse de l'existence d'un atelier d'*Ateius* à Lyon, présumée par des analyses de pâtes, n'a pas encore été confirmée par l'archéologie.

Nous remercions vivement A. Vernhet qui nous a incités à mener ces recherches et qui nous a permis d'étudier le matériel provenant de ses campagnes de fouilles à la Graufesenque.

Abréviations:

O.- C. = August Oxé, H.Comfort, *Corpus Vasorum Arretinorum*, 1968.

Oswald, Index = F.Oswald, *Index of Potter's stamps on Terra Sigillata*, 1931.

Notes

(1) M. Picon, E. Meille, M. Vichy, J. Garmier, Recherches sur les céramiques d'*Ateius* trouvées en Gaule, *RCRF Acta*, XIV-XV, 1972-1973, p. 128-135. M. Picon, J. Garmier, Un atelier d'*Ateius* à Lyon, *R.A.E.*, 25, 1, 1974, p. 71-76. M. Picon, J. Lasfargues, Transfert de moules entre les ateliers d'Arezzo et ceux de Lyon, *R.A.E.*, 25, 1, 1974, p. 61-69. F. Widemann, M. Picon, F. Asaro, H.V. Michel, J. Perlman, A Lyons branch of the pottery-making firm of *Ateius* of Arezzo, *Archaeometry*, 17, 1, 1975, p. 45-59. C.M. Wells, L'implantation des ateliers de céramique sigillée en Gaule : problématique de la recherche, *Figlina*, 2, 1977, p. 1-11. S. von Schnurbein, Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern, mit einem Beitrag von J. Lasfargues und M. Picon, *Bodenaltertümer Westfalens*, 19, 1 1982, p. 4-21; p.130-132 : Zum *Ateius*-Problem (avec des références anciennes et récentes concernant le problème d'*Ateius*). E. Ettliger, Vorbemerkungen zu einer Diskussion des *Ateius*-Problems, *RCRF Acta*, IV, 1962, p. 27-44 (p.159 dans "*Kleine Schriften*", réimpression). E. Ettliger, Die italische Sigillata von Novaesium, *Novaesium IX, Limesforschungen*, 21, 1983, p. 35.

(2) M. Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia*, 38, 1980, p. 467. R. Lequement, Informations archéologiques, *Gallia*, 41, 1983, p. 479. Bettina Hoffmann, A. Vernhet, Imitations de décors arétins à la Graufesenque, *RCRF Acta*, XVII, 1992, p.177-193. *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae, Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik*, H.10, 1990, p. 17-22, p. 32. Bettina Hoffmann, A. Vernhet, Eine arretinische Formschüssel aus la Graufesenque ?, *RCRF Acta*, XXVII/XXVIII, 1990, p. 147-148.

(3) A. Viré, La résine des Causses à l'époque gallo-romaine, tombeau, habitations et four gallo-romain à Montpellier-le-Vieux, commune de la Roque-Sainte-Marguerite (Aveyron), *R.E.A.*, XLV, 3-4, 1943, p. 249. Cette tombe avait été datée par erreur de la fin du I^{er} siècle de notre ère ; les identifications de formes et la nouvelle datation (vers 20/30) ont été proposées par A. Vernhet, qui a pu récemment réexaminer tout le matériel.

(4) Oswald, *Index*, "Atein." Bernard Hofmann, Notes de céramologie antique I, *Ogam*, XVIII, 5-6, 1966, p. 484. H. Vertet, Céramique sigillée tibérienne à Lezoux, *Revue Archéologique*, 2, 1967, p. 260.

(5) Oswald, *Index*, "Atepomarus". H. Vertet, Les vases caliciformes gallo-romains de Roanne et la chronologie des fabriques de terre sigillée de Lezoux au début du I^{er} siècle, *Gallia*, XX, 2, 1962, p. 376. H. Vertet, Céramique sigillée tibérienne... (note 4), p. 257, 1; p. 258, fig.1.1; p. 260. Bernard Hofmann, Note de céramologie antique, *Ogam*, XVIII, 5-6, 1960, p. 482-484.

(6) Nous remercions G. Schneider d'avoir bien voulu réaliser les analyses par fluorescence X, et E.Werner et G. Schuchardt pour tous les travaux techniques de préparation de ces analyses.

(7) L'assiette portant l'estampille radiale ATE se rapproche plus des valeurs de Pise que de celles d'Arezzo, surtout en K et Ca.

(8) J.-P. Pappalardo, Un vase sigillé de Montans à Balaruc-le-Vieux, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, II, 1969, p. 124-132. J.L. Fiches, A. Cablat, A. Freises, M. Lejeune, Formule latine sur un vase sigillé : découverte d'un fragment inscrit appartenant à la coupe Drag.29 de Balaruc-le Vieux, *R.A.N.*, XII, 1979, p. 255-264.

M. Picon, A propos d'un vase faussement attribué à Montans, *R.A.N.*, VII, 1974, p. 219-223.

(9) B. Cunliff, *Excavations at Fishbourne*, 1961-1969, vol. II : The finds, *Reports of the research committee of the society of antiquaries of London*, XXVII, 1971 (Leeds), pour *Ateius*, voir la contribution de G.B. Dannell, *The samian pottery*, p. 260-263.

(10) Un moule de vase sigillé qui aurait porté une marque d'*Ateius* a été signalé à la Graufesenque par C. Jullian, Notes gallo-romaines. Remarques sur un essai d'inventaire des *figlinae* gallo-romaines, *Revue des Etudes Anciennes*, 1, 1899, p. 143-162, (cf. M. Picon, *R.A.N.*, VII, 1974, p. 222 et note 2). Cette curieuse trouvaille semble avoir très vite disparu : ni J. Déchelette ni F. Hermet ne la mentionnent, quelques années plus tard, peut-être parce qu'elle leur paraissait trop douteuse.

(11) Cf. v. Schnurbein (ci-dessus, note ¹), p. 130.

Concordances :

n° des estampilles	n° d'inventaire	n° d'analyse (Berlin)
1	G.1981.I.33	5714
2	G.1979.G.89.3	5715
3	G.1981.I.34.3	5717
4	G.1979.G.89	5712
5	G.1981.I.33	5713

estampilles	formes de vases	n° d'inventaire
ATE <i>radial</i>	?	G.1986.L.100
A.TE <i>dans cercle</i>	Drag. 24	Millau, Rajol 73, p. sud
ATEIN	?	G.1976.T.33.3
ATEN	?	G.1970.50.2
ATI	?	G.1988.G.77.3
	?	G.1979.G.89.3
ATINI <i>dans cartouche</i>	Halt. 8 Drag. 24	G.1971.A.22 G.1981.I.34
	Drag. 24 archaïque assiette indéterminable	G.1988.J.72 G.1974.G.77.3
ATINI	Drag. 24 assiette indéterminable	G.1980.I.34 G.1974.U.98.2

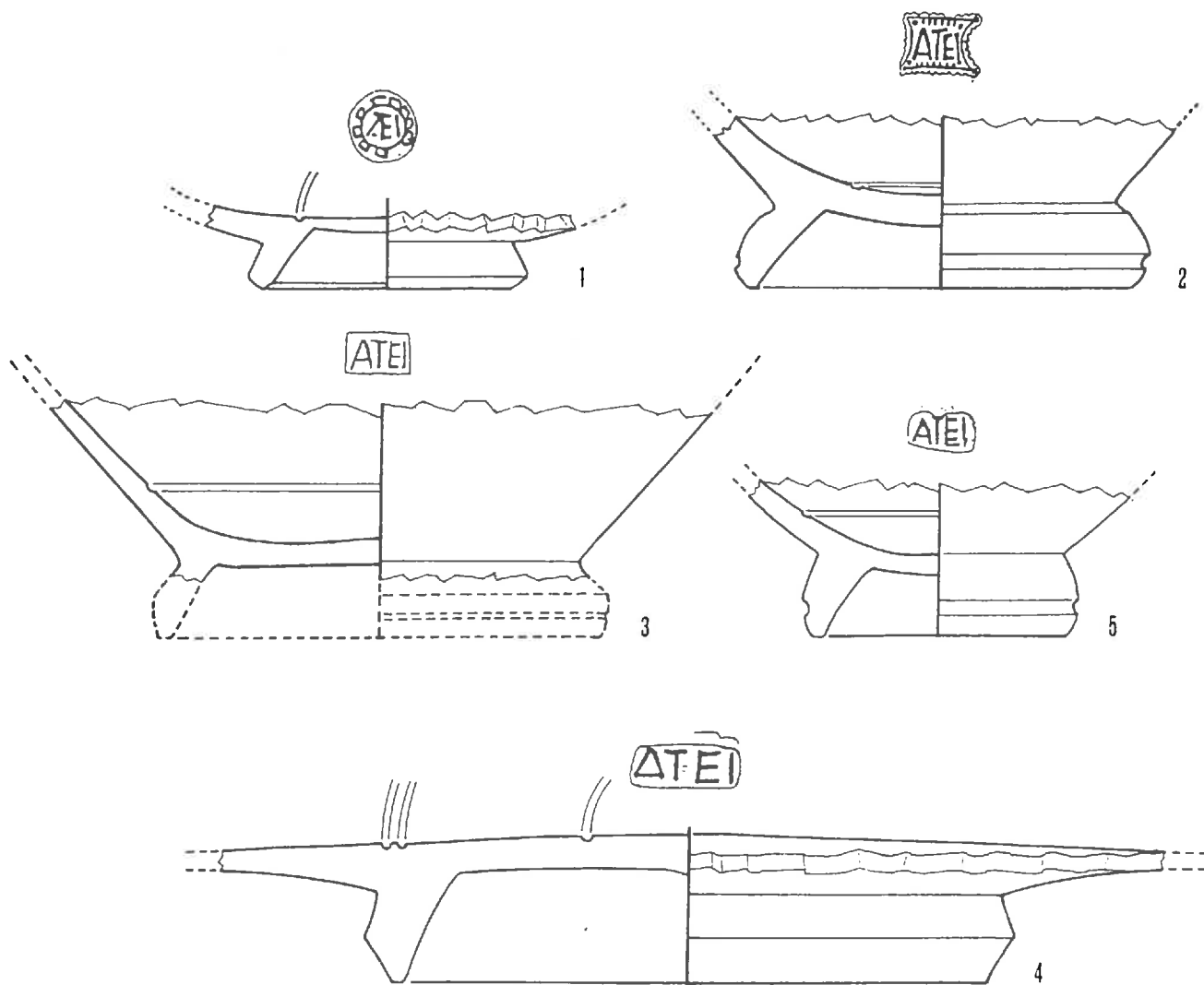


Fig. 1. Vases estampillés d'Ateius, fabriqués à la Graufesenque (dessins : A. Vernhet)

Fig. 2. Valeurs des constituants principaux (moyennes et écarts-types en pourcentage) : comparaison entre le groupe de référence et les 5 exemplaires signés d'*Ateius* de la Graufesenque :

La Graufesenque Groupe de réf. Berlin, n= 122		N° 1	N°2	N°3	N°4	N°5
SiO ₂	53,30 ± 1,57	53,10	52,54	51,20	49,30	50,40
TiO ₂	1,03 ± 0,03	0,996	0,994	0,986	0,949	0,919
Al ₂ O ₃	22,49 ± 0,68	21,95	22,07	22,53	22,48	22,66
Fe ₂ O ₃	6,08 ± 0,26	5,74	5,88	5,96	6,09	5,63
MnO	0,065 ± 0,01	0,042	0,062	0,075	0,106	0,097
MgO	2,10 ± 0,18	1,93	2,00	2,17	2,48	2,48
CaO	11,02 ± 1,64	12,23	11,93	12,82	14,68	13,41
K ₂ O	3,82 ± 0,20	3,45	3,78	3,57	2,62	3,15

Fig.3. Valeurs des constituants principaux (moyennes et écarts-types en pourcentage), montrant que le plat portant l'estampille radiale ATE, découvert à la Graufesenque, a vraisemblablement été fabriqué à Pise :

	LYON ¹ Ateius/Haltern Lyon, n=35	AREZZO Berlin, n=93	PISE ² Lyon, n=41	ATEIVS importation ital. à la Graufesenque
SiO ₂	62,46 ± 1,71	55,42 ± 1,21	56,09 ± 0,61	55,72
TiO ₂	0,75 ± 0,07	0,86 ± 0,02	0,89 ± 0,03	0,87
Al ₂ O ₃	17,71 ± 1,18	18,55 ± 0,49	18,51 ± 0,54	18,17
Fe ₂ O ₃	6,67 ± 0,54	7,46 ± 0,24	7,30 ± 0,39	7,55
MnO	0,120±0,017	0,158±0,017	0,153 ± 0,02	0,155
MgO	1,54 ± 1,19	3,58 ± 0,08	3,71 ± 0,21	3,41
CaO	8,53 ± 1,46	11,35 ± 1,92	10,31 ± 1,28	10,02
K ₂ O	2,23 ± 0,16	2,52 ± 0,15	3,04 ± 0,11	2,97

1. Haltern, p. 13, tab. c.

2. Haltern, p. 20, tab. e.

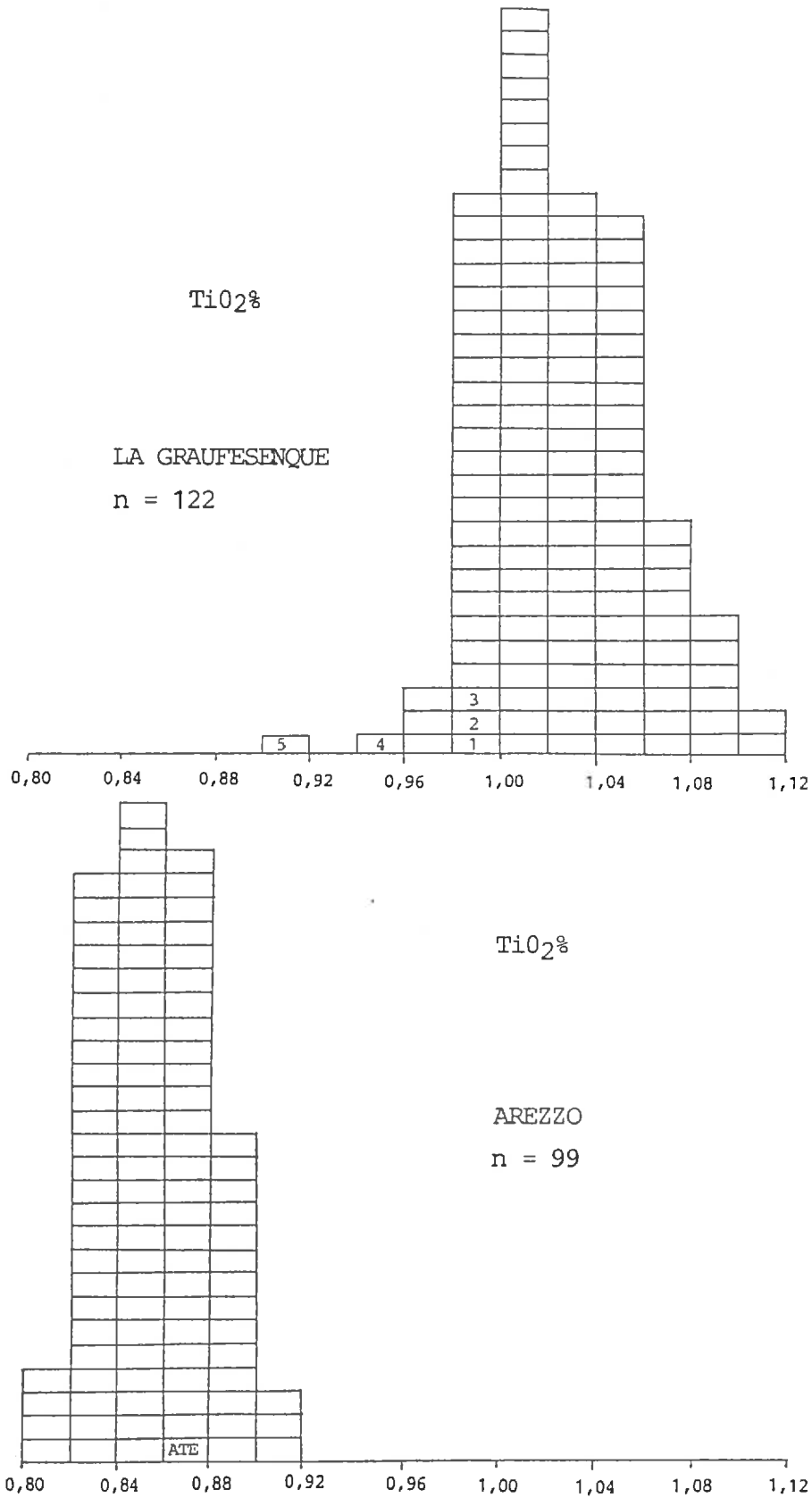


Fig.4: Les valeurs de titane des groupes de références d'Arezzo et de La Graufesenque

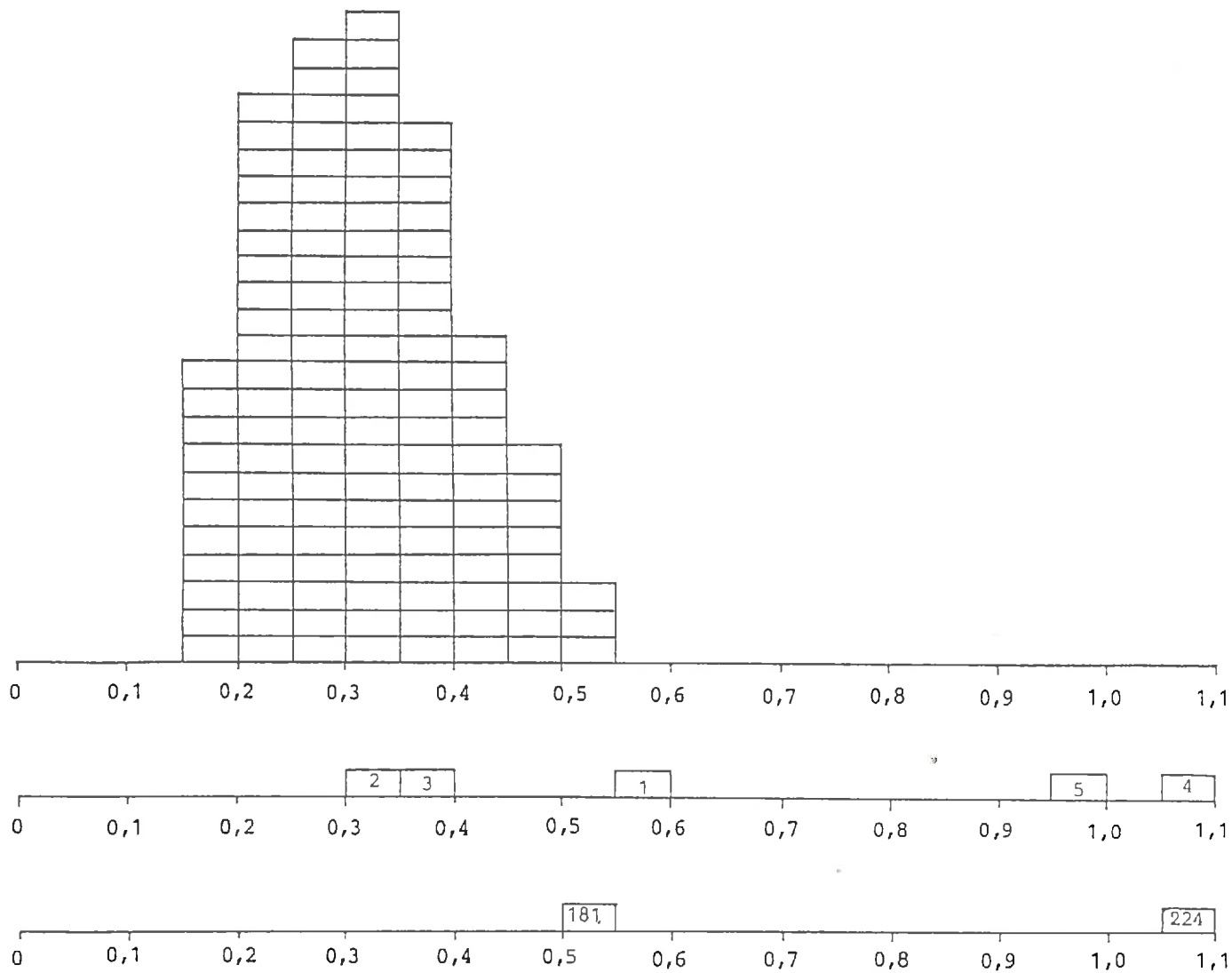


Fig.5: Histogrammes des distances de Mahalanobis des références de La Graufesenque (régistre supérieur) et des exemplaires étudiés (régistres inférieurs). Distances moyennes par constituant.